Where serpent never
h i s s e s

Language is a set of flimsy hinges
articulating thought itself names nouns verbs
moods shape sentences sentences carve spaces for
movement to happen storytelling sets the world in
forward motion they say foreigners are hungry
for language they mean desire to name stalls mid-motion
action scrapes against meaning stories wait stacked untold until
the moment where movement finally signifies we change language
we lose eyesight silence sprouts desire wings but guess again
motion doesn't even come from us but from fathers and mothers
who followed other fathers before on their path ultimately I followed
me After T got sacked I didn't have time for self-pity mayhem or loot
K was gone and nothing left was worth yearning for the same way a
limb is cut to stop death from spreading I wiped the past and made up
names whole shiny and new I drifted through N reached an island
of narrow streets and steep volcanoes I was chasing dogs for a few months
on one October day I felt a string of tiny earthquakes at the surface of a dirt
road Danger was coming it always comes back this time earlier than
supposed so I went back to sea swam the furthest I could go where the
earth slides into the sea in a giant fault and hot winds hurl for seven days
it was the quietest place one could desire to live in nobody knew me there
only leafblowers data brokers and policemen everyday yearnings kept
me occupied from K's rotten memories and a few coins in my pants
pockets protected me like lucky stars a month in I recognized K
walking up Hollywood Boulevard head and heart wept away I had
crossed oceans and slain bloodlines yet facing them their
mind still like a riddle determination was weak obsession was
strong and I was stuck again searching for beads of clarity in
one's silences thankfully love doesn't turn
me very gentle or kind against K's perpetual trickeries I
clamped their skull between my two hands like a ring
and spat on their petty little eyes still slipping
me—the street carrying me onward without
a s k i n g .

The Good Wills of America (2024)

I came to Los Angeles through a back alley door, pushed by the sense that I had exhausted all possibles in N, and urged by a romantic mishap from which I was determined to outshine. My story isn't one of passion, ambition, and excess — When I moved here, I had no specific goal in mind. My one hope was that this country would become a new vessel for all my empty promises: a place to fix the past versions of myself I had failed to become and the futures I still wished to see.Until then, I always had itchy feet. This time, I embraced normalcy: took an office job, signed a lease, bought a 4Runner, and drove my way. I was ready to enjoy the sparseness, the flat, the cute, the subtle summer variations that lull the city to sleep. Before, I often felt the urge to dissociate until I realized it would turn me a puppet for external shareholders. Now, I was done fighting those obstacles. They say you reveal yourself by shedding masks over time to uncover a hidden core. The country didn't strip me down; it dissolved me. To become from here, I peeled back my skin until nothing punk-poor remained. I gulped my passion for friction, swallowed deep down. I rounded off my edges. I listened to the peeping cop in my head, whispering at every turn. I embraced passive assertivity. I made space for the fragmentation of my attention. I scattered my energy between Zoom calls, Sunday organic markets, good credit ratings, halfway conversations, and dating apps. I tucked my private dust dreams under the bed, trading them for a magnified social persona. I am not a bastion of resolve; against foes and pressures, I'm open to change, and I won't be crushed. Playing different won't protect you in times of collective corporate delulu. I was lying on the side of a bed the other day with a pretty French girl — she smelled like soap and margaritas. She played with my hair, then said, 'You're nice, but I can't see your face.' Some eyes and faces are wide open doors leading to landscapes; mine is a fence. And because desiring something always involves the uncertain transformation of the current state of things as they are, I'd rather accept the slow work of positive self-erasure than chase after change.

Repressing my private fantasies in favor of collective ones helped me engage more with others: I am no longer ruled by the fear of vulnerability or attachment.

Schizoid City (2023)

We lie in frustration
— pitch-dark

searching for some rest
in The city

We better compose
bursts of Silence
sparks of (ellipses)

episodes of
— withdrawals

Those inner lights are Black Holes
buzzing from our chests

a need not to mix —
with the chaosmos of the schizoid city

Closing
is a (...) breath ?

forming (.....) resistance?
shaping (.....) absences?
curving (.....) echoes?

out of sight

We stand

bittersweet — ok,
but slightly away,

shaping and drifting
echoing people from the past

yet positively
not dead

Rétine (2023)

Vers 4 ans j'ai développé une manie où je grillais mon cristallin à fixer le centre du soleil le plus longtemps possible. Je déplaçais le regard autre part et tout était noir, sauf un gros point central blanc qui éblouissait tout. Le mercredi 11 août 1999 j'étais très jeune et j'ai regardé la lune éclipser le soleil une dernière fois avant la prochaine fois où je serais très vieille.
Je n'ai pas utilisé les lunettes spéciales éclipses qui avait été données par le centre aéré, ma mère m'a dit que plus tard je deviendrai peut-être aveugle.

Vers 8 ans j'ai développé une myopie moyenne et j'étais sûre que les deux choses étaient corrélées.
Aujourd'hui je ne vois toujours pas très bien sans mes lunettes, mais j'ai gardé l'habitude de fixer les choses proche et bien au centre pour comprendre.

David,

La première fois que je t'ai rencontré c'était par hasard j'étais assistante de Xavier il m'avait parlé de toi aujourd'hui ça semble évident pourtant à l'époque je n'en savais pas grand-chose il me racontait une histoire un quiproquo un malentendu il avait eu accès à quelque chose à travers toi il s'appelle Antin on a cru que c'était quelqu'un de ta famille et parce que le milieu de l'art fonctionne principalement par association généalogique artistique on lui a ouvert une porte en pensant qu'il y avait filiation sans savoir que Xavier vient de la Drôme et toi des États-Unis de New-York et que donc vous n'avez rien en commun

Il m'a montré un de tes livres dans sa bibliothèque c'était une édition de *Future* qui venait de te traduire en français sur la couverture il y a une photo de toi armé d'un appareil photo dans des buissons ou dans une lisière de forêt on ne sait pas trop tu es sur le point de prendre une photo tourné sur ta droite sur cette couverture tu faisais très scientifique vieille école mais

il me semble que c'était une autre toi toujours en noir et blanc assis sur une chaise haute en train de parler devant une audience c'est la représentation que je me suis toujours faite du poète américain un peu sérieux j'ai dû regarder et me dire « **waouh** »

c'est ça un poète américain sérieux et parce que souvent quand on est plus jeune on rêve d'être quelque chose qui est reconnaissable et reconnu je me suis dit mais

« peut-être que j'ai envie d'être un poète américain sérieux » en tout cas

c'est à partir de ce moment-là que je me suis mis à te lire d'abord en français puis en anglais quand je suis arrivée à Los Angeles j'avais envie de circonscrire complètement tes mots ta pensée et comprendre comment ce tourbillon de pensée très intuitive et très construite fonctionnait

J'étais avec *C*arole devant ma modeste production elle m'a dit qu'elle me voyait comme un trait d'union quelqu'un qui connecte les choses entre elles et qui établit des liens j'ai déjà côtoyé des personnes qui elles étaient des continents très massifs avec un début et une fin

des supercontinents dont on a du mal à faire le tour je suis plus du type archipel ou constellation toujours en mouvement car ce n'est pas tant les choses mais le lien entre les choses qui m'intéresse c'est ce que j'ai senti en toi comment on pouvait construire une forme de pensée en parlant ou ce que Wittgenstein appelle une pensée en écrivant

c'est ce mouvement qui m'intéresse parce que c'est pas tant d'où on vient mais où on va qui compte

Decentering

Ces temps-ci je lis pas mal d'articles sur le départ des artistes hors des villes le bal des artistes n'est pas nouveau mais leur départ vers des zones reculées si je lisais également Eileen Myles et Susan Sontag elles parlent beaucoup de cette époque sexy et étincelante des années 70 à New-York Manhattan était leur terrain de jeu l'espace de tous les possibles l'anonymat était émancipateur tous ceux qui voulait participer à la contre-culture s'y retrouvaient pour faire des choses sympas aujourd'hui Paris Londres New-York et même Berlin sont devenus des monuments aux morts des musées des coquilles vides le centre névralgique de la production d'argent et d'images grand formats financés par l'argent les jeunes artistes les pauvres et les minorités c'est à dire les personnes qui construisent les nouvelles formes de trucs à raconter ne peuvent plus respirer et donc soit ils abdiquent sur quelque chose quelque part soit ils partent et c'est ce départ qui devient émancipateur c'est à cet endroit que sans le savoir j'ai anticipé quelque chose avant l'épidémie de *Covid* j'étais à Paris assez triste et déprimée de tous ces mots d'ordre dans la ville et la sécheresse des relations j'avais envie d'aller voir ailleurs alors j'ai décidé de partir étudier à Mexico j'y suis resté un an voir même un an et demi car pas pressée j'ai filé à Los Angeles j'ai eu l'occasion d'y voir autre chose c'était la ville voir même la grosse ville mais on était loin des épicentres de pouvoir New-York et l'Europe de l'Ouest Los Angeles est une ville très bizarre comme tu l'as dit toi-même c'est comme être en banlieue pavillonnaire mais en ville il n'y a pas quatre saisons mais une l'été articulée à travers l'année autour de sensibles variations de température et d'ensoleillement ce qui fait qu'à Los Angeles on a une expérience très particulière du temps et de la vie sociale toi-même en 68 tu as décidé de quitter New York pour San Diego tu disais que New-York tu en étais malade et fatigué déjà à l'époque il y avait trop d'artistes qui se battaient en duel pour les mêmes idées alors tu as décidé de partir au bout de la Californie à San Diego là-bas sur ta colline tu as donné des lectures de poèmes tu as continué à faire de la critique et mis en lien des gens tu dis qu'un bon artiste doit être très ordinaire et un très bon artiste serait juste encore plus ordinaire que les autres c'est pour cette raison que j'essaie de dessiner une vie qui serait loin des centres de pouvoirs et de la starification Susan Sontag disait également que contre la gentrification de l'esprit il faut chercher une forme de cohérence entre l'art qu'on fait et la vie que l'on mène je ne suis pas sûre que c'est le genre de choses qu'on puisse atteindre en grosse ville quand on sait à quel point désormais les lieux de pouvoir éclatent les couches sociales et neutralisent les meilleurs intentions

Mon bureau d'études est un bureau d'ovni

il y a une écriture qui ouvre des concepts comme si les oeuvres étaient des paysages dans lequel on écrit pour repousser les limites de ces mêmes paysages (on dit ***fronteer*** pour les limites d'un territoire connu et pas ***border***) dans la littérature française (je ne sais pas où je m'avance) on est plus embarrassé par le poids de l'histoire les lignées de pensées et les châteaux en Espagne faire des expériences pour faire des expériences devient beaucoup plus difficile lorsqu'il y a autant de poids qui s'étale sur des siècles
Virginia Woolf Jack Kerouac Henry Miller l'écriture est une façon de vivre des expériences de rupture c'est
une expérience pour l'auteur qui écrit mais aussi proposée au lecteur
Emmanuel Hocquart dit que c'est la poésie américaine traduite en français qui lui apprend des choses sur la langue française c'est par l'élément extérieur ramené à l'intérieur d'une langue qu'on découvre notre propre langue on ne connaît pas on ne savait pas que c'était possible c'est en ça que l'idée de traduction et forcément de lisière est intéressante car c'est là que des apports et des transports sont possibles entre deux territoires adjacents pour en créer un troisième beaucoup plus inexploré et très explorable frontière limite lisière

C'est peut-être ça tous les auteurs qui me parlent et dont j'ai décidé de parler aujourd'hui entre eux ce qu'il y a c'est une forme de déplacement beaucoup d'air de temps de fuites en avant d'espace et une exploration
de leur langue à travers d'autres de leur identité à travers d'autres par exemple
Virginia Woolf qui a toujours écrit en anglais britannique elle a écrit un texte du point de vue de son chien non du point de vue du chien d'une poétesse pour écrire la biographie de cette poétesse ici aussi on est dans une forme d'enquête paranormale ou de tour de magie à travers plusieurs corps
des poètes américains des écrivaines lesbiennes des écrivains des îles des philosophes de rue
Pour certains cette écriture a été une façon de se délier de son identité peut-être étouffante par exemple Franz Kafka je suis sûre que le fait d'écrire est-ce qui lui a permis d'acquérir un nom propre ni juif ni autrichien ou ceci ou cela Franz Kafka devient Franz Kafka avec ses questions ses peurs ses angoisses perso son style et voilà créer est forcément une forme d'individuation de là on peut choisir de performer une identité ou au contraire on peut se détacher de cette identité car une caractéristique de minorité est toujours une caractéristique de minorité depuis l'oeil de la majorité ce procédé de détachement des attentes on appelle ça la désidentification pour acquérir son propre style son propre nom à partir de la part la plus impersonnelle de soi et faire un travail qui serait pleinement le sien

Parler aux frontières

quand j'étais à Mexico puis quand j'étais à Los Angeles j'avais envie d'aller voir ce qui se passait de l'autre côté ou plutôt ce qui se passait entre les deux côtés de cette frontière entre le Mexique et les États-Unis San Diego je l'ai traversé pour aller vers Tijuana
j'y suis passée en mars j'ai traversé cette frontière filmé tout ça cette frontière
n'est pas un espace vide ou l'océan Arctique mais bien un territoire habité par des gens il y a
des gens qui vivent aux frontières même qui vivent dans la frontière qui disparaissent à la
frontière des personnes qui à force d'être nomades s'installent aux portes de la marge
ça m'a rappelé quelque chose lorsque j'essayais de
définir les contours de mon mémoire Renaud me demandait qu'est ce cela
signifie de vouloir partir du centre pour aller vers la marge quand tellement de personnes
partent de la marge pour atteindre le centre j'y réfléchis encore ça a à voir avec
ton propre départ et ma fascination pour le désert un lieu enfermé dehors un
lieu limite l'épuisement absolu chaque geste réduit à son minimum
le désert opère en négatif c'est-à-dire que c'est un grand espace vide opposé
au plan positif au sein duquel nous habitons à peu près tous le désert pourtant très habité
par les coyotes les faucons les scorpions ou les lièvres il y a le désert géographique mais il
y a aussi le désert mental qui tendrait vers le silence j'ai parlé d'une écriture qui
tendrait à être désertique une écriture qui tendrait vers le silence
absolu il y a des gens qui habitent dans le désert physique ou mental et
des gens qui habitent dans le silence « *qu'est-ce qu'ils racontent* ? » ça m'intéresse
chaque pensée s'inscrit sur un sol particulier on parle et pense toujours en
géographie moi j'ai envie de parler en géographie du
désert continuer à faire des liens établir des connexions entre toutes ces
personnes ces artistes et ses écrivains qui ont choisi le désert l'insularité
le nomadisme comme une façon d'habiter le monde

merci à toi

Perros de la Calle (2021)

Never fill holes in the conversations

between a ? between a ... !

Perros

rather spill their thirsty black
tongue into their wounds

the body the eye
the only thing they got

are turning over stones

looking for suspicious words

No melody to the moon
nor whinings nor statements

sweaty tongue is dragging the floor
gut feelings twirl thru the bushes

a passing glance
a bird rustle

all deads now

poète (2021)

Tous les soirs je m'endors et je rêve de langues étrangères

elles rôdent en moi de membres à membres
me traversent me trouent la peau

alors parfois je délie les langues
parfois je les coupe en petits morceaux

Le matin je me lève et déjà je suis toute entortillée

un jour on m'a appris qu'il fallait vivre en pleine lumière
celles qui vous éclairent jusqu'à vous transpercer

de illuminé vous en devenez une étoile (a star)
c'est-à-dire un objet qui s'effondre

le bon endroit

un endroit à l'ombre